

LETTRE N° 81 - NOEL

EDITO : à suivre

DOSSIER : DIFFERENTES SPIRIRUALITES DANS L'EGLISE

- **Spiritualité bénédictine**

POURQUOI L' OBLATURE BENEDICTINE ?



Pourquoi m'insérer dans une famille religieuse particulière, tout en restant ce que je suis : épouse, au travail, mère et grand-mère ? Et pourquoi la famille bénédictine m'a-t-elle attirée plutôt que les autres familles religieuses ?

Répondre à ces deux questions est assez simple : d'une part, parce que je suis chercheur de Dieu comme le moine ou la moniale ; d'autre part, parce que j'ai été séduite par les premiers mots de la Règle de Saint Benoît: « ECOUTE, mon fils, l'enseignement du maître, **prête l'oreille de ton cœur.** »

Si je cherche Dieu, n'est-ce pas que j'espère le rencontrer ?

Quand je lis des articles ou des livres de spiritualité qui disent que c'est Dieu lui-même qui nous cherche, c'est bien qu'une histoire d'amour va commencer. Et puisque nous sommes créés par amour et pour vivre des histoires d'amour, la rencontre de ces deux désirs peut advenir, du moins quand nous nous mettons à l'écoute. Ne faut-il pas d'abord faire silence pour écouter ? Ecouter qui ? Dieu, car Il parle. De façon toute particulière, Il parle dans la bible. Quelle est cette voix qui s'adresse à nous chaque jour, sinon la voix du Christ qui frappe à notre cœur : « Voici que je me tiens à la porte et que j'y frappe. Quelqu'un entend-il ma voix et m'ouvre-t-il la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi ». (Ap3, 20) ? Alors, je me suis dit que participer à la prière des moines pourrait m'aider à soutenir mon écoute de Dieu dans la Bible et à entendre intérieurement ce qu'Il a à me dire. Plus qu'un déplacement pour aller prier avec une communauté, j'ai pensé qu'un engagement plus formel serait pour moi encore plus précieux pour rester fidèle à cette écoute. Avec un accompagnateur spirituel, j'ai donc discerné si ce chemin de l'oblature bénédictine répondait à un appel. Consentant à cet appel il y a 8 ans, je me suis engagée dans l'oblature pour le monastère de Wavreumont à Stavelot. Engagement par lequel je m'offre à Dieu, confiante en sa grâce, et par lequel je promets la conversion de ma vie suivant l'esprit de la Règle de Saint Benoît.

Je ne peux être fidèle à l'écoute de la Parole qu'en mettant en œuvre quelques moyens comme les célébrations ou prières liturgiques, la prière personnelle ou communautaire, la lecture priante de la bible et de textes ou livres spirituels.

Mais comment, me direz-vous, prendre le temps de tout cela quand on a une vie de famille et de travail ?

J'ai la conviction que l'écoute première de la parole de Dieu conditionne intérieurement et mystérieusement mon écoute de l'autre. Mettre dans ma journée - du moins essayer - silence, prière, méditation, lecture spirituelle, ne fut-ce que quelques minutes, me donne l'inspiration et l'énergie nécessaires à « pratiquer » l'Évangile. Ce que j'essaie de réaliser dans toutes mes relations.

Etre oblate dans le monde veut dire pour moi : porter cet «art de vivre bénédictin» là où je suis. M'inspirant de la sagesse de Saint-Benoît, je tente de vivre l'hospitalité, l'attention aux plus petits, la paix du cœur, la fraternité, la modestie, la discrétion, la modération ... le silence.

Georgette Spronck-Joniaux
BXL E 145

- Spiritualité ignacienne

Il y a quelques mois, l'équipe de rédaction de « la Lettre » nous demandait d'écrire quelques mots sur la manière dont nous vivons la spiritualité Ignacienne au quotidien. Nous avons profité du temps des vacances pour nous poser et réfléchir à cette spiritualité que nous vivons certes, mais sur laquelle nous devons mettre des mots.

Notre vie est comme celle de beaucoup d'entre vous, bien remplie de toutes ces petites choses qui nous construisent. Nous avons découvert la spiritualité Ignacienne au début de notre vie d'adulte. Aujourd'hui, nous sommes mariés, heureux parents de 4 enfants et engagés depuis 4 ans dans un projet avec le Centre Spirituel de la Pairelle à Wépion (Namur). Cela signifie que nous vivons sur le site même, impliqués dans différentes activités, baignés dans cette spiritualité qui nous convient à merveille.

De notre vécu, nous définirions la spiritualité Ignacienne en 4 points :

- ✚ La contemplation dans l'action
- ✚ La relecture
- ✚ Le discernement
- ✚ La vie intérieure

Voici en quelques mots notre propre signification et notre vécu de ces 4 termes :

1. La contemplation dans l'action

La question que l'on pourrait se poser est la suivante : Contemplation et action sont-elles conciliables ? A première vue, tout les oppose. Une famille peut-elle ne pas être dans l'action ? Nous nous inscrivons, nous et nos enfants dans la société. Nous contribuons à son développement et à son épanouissement (par notre travail, par notre désir de rendre le monde plus humain, à travers de l'éducation que nous donnons à nos enfants...).

L'action est donc facilement définissable mais la contemplation dans tout cela ? C'est pour nous percevoir Dieu en toutes choses. Voir qu'Il est à l'œuvre et Lui en rendre grâce.

La contemplation dans l'action, c'est nous décentrer pour remettre Dieu au cœur de nos actions et de notre quotidien. Cela signifie pour nous (d')agir, bien humblement, en déployant toutes nos forces et nos capacités en sachant qu'en toutes choses nous sommes instruments de Dieu et que c'est Lui qui agit.

(Ceci nous amène au deuxième point :)

2. La relecture

Nous essayons régulièrement, en couple d'abord, de prendre un temps d'arrêt pour relire ce que nous vivons au quotidien : notre relation de couple, nos réactions vis-à-vis des enfants, nos projets... depuis peu, nous le vivons aussi en famille. Nous nous accordons un temps (+/- 1 fois par mois) où chacun, petits et grands, peut s'exprimer sur un évènement qu'il a particulièrement apprécié, qu'il a moins apprécié et sur une chose qu'il souhaiterait changer (ce sont les enfants qui bien souvent nous rappellent ce conseil de famille si trop de temps s'est écoulé entre deux.).

Notre souci est de mettre plus de vie et d'amour dans nos relations... défi (parfois même effort) de toute une vie... mais qui nous le croyons fermement, en vaut la peine.

La relecture, c'est aussi, dans les moments de doutes et de découragement, faire mémoire des décisions que nous avons prises (ex. : notre mariage, la décision d'agrandir notre famille, la ligne de conduite choisie pour accompagner un de nos enfants en difficulté, ... quels sentiments nous habitaient ? dans quel état d'esprit étions-nous ? ...) et faire rejaillir l'élan nécessaire pour poursuivre notre chemin.

3. Le discernement

A chaque décision importante que nous prenons, nous nous accordons un temps de discernement. Ce terme peut paraître compliqué, mais c'est pour nous, tout simplement nous arrêter, nous poser et nous accorder le temps de la rencontre avec Dieu. C'est peser le pour et le contre, prendre une décision et la mettre en pratique. Concrètement, nous faisons d'abord la démarche personnellement puis nous partageons le fruit de notre réflexion. Nous aimons partir d'un texte de la Bible : Que veut-il me dire ? Quels mots m'accrochent ? En quoi m'interpelle-t-il ? Parfois, nous percevons une réponse claire et parfois, nous sentons que peu importe notre décision, Dieu en reste le centre et nous accompagne là où nous sommes. Nous nous sentons fondamentalement libres face à Dieu.

4. La vie intérieure

Rien de ce que nous avons partagé jusqu'ici n'est possible si nous ne prenons pas soin de notre vie intérieure. Individuellement, sûrement, en couple et en famille aussi. Cela nous demande d'être perpétuellement à la recherche d'un équilibre entre vie intérieure et vie active. Comme nous sommes humains, nous avons besoin de balises. Les équipes Notre-Dame en est une et le plaisir de s'asseoir, une plus précieuse encore. C'est à la fois nourrir notre vie intérieure personnelle et nous enrichir mutuellement du partage que l'on en fait.

Tout ce que nous venons de vous partager, nous demande vigilance et créativité car comme tout le monde, nous sommes rattrapés par le quotidien, la fatigue, la routine, les temps de désert. Jusqu'à présent, nous retrouver pour partager (en couple, avec Dieu, ...) reste un plaisir et nous avons envie de le cultiver.

Pour terminer, nous avons envie de vous partager cette phrase de Gabor Heveneszi, un disciple de Saint Ignace, qui synthétise admirablement bien la spiritualité Ignacienne :

« Telle est la première règle de ceux qui agissent :

Crois en Dieu comme si tout le cours des choses dépendait de toi, en rien de Dieu.

Cependant mets tout en œuvre en elles, comme si rien ne devait être fait par toi, et tout par Dieu seul. »

Didier et Bénédicte Tierens

- Spiritualité franciscaine

Il était une Foi...

Ma rencontre avec la famille franciscaine s'est faite peu à peu. Comme un sachet de thé que l'on plonge dans l'eau, la spiritualité franciscaine s'est diffusée peu à peu dans ma vie.

Il y eut tout d'abord un voyage à Assise, organisé pour des jeunes. Je venais de terminer mes études.

Ce fut l'occasion de découvrir différents ermitages où Saint François vécut mais aussi la ville d'Assise. Le mode de vie était simple, dormir à la belle étoile, marcher d'un ermitage à l'autre...

Puis dans la continuité de cette expérience, j'ai participé à un groupe de partage pour jeunes travailleurs. Nous avons tous participé à ce voyage. Temps de réflexion, de découverte de la vie franciscaine, puis temps de prière.

Après un bref interlude vers la spiritualité ignacienne, c'est à nouveau Saint François qui m'a attirée. J'ai participé pendant plusieurs années à une bibliothèque de rue. Comment rencontrer Saint François, sans aller à la rencontre des plus précarisés de notre société? Un des moments clés de la conversion de François fut sa rencontre avec le lépreux.

Parallèlement à tout cela, j'ai rejoint la fraternité laïque de Bressoux (Liège). Cette fraternité laïque a d'abord été pour moi un lieu de partage, de rencontre, d'approfondissement franciscain.

Nous nous rencontrons une fois par mois. Nous nous retrouvons pour une messe ou pour un temps de prière, suivi d'un repas convivial puis un moment de partage. Pour chaque réunion, nous avons un texte de réflexion, sur lequel se base le partage. Nous avons partagé sur un livre d'Eloi Leclerc « Sagesse d'un pauvre » nous avons aussi approfondi des textes franciscains...

Au fil des réunions une vie fraternelle s'est développée : nous partageons aussi sur notre quotidien, des moments forts de notre vie...

A Bressoux, la maison des franciscains a toujours été ouverte pour les plus démunis. Peu à peu (toujours le principe de l'infusion..) j'ai découvert d'autres réalités de vie : il est possible d'avoir tellement froid que l'on a froid aux os...Mais l'origine de ce froid n'est-il pas aussi cette solitude, loin de toute chaleur humaine... J'ai aussi découvert l'essentiel de ces moments : être là, tout simplement, à l'écoute. Radicalité de ces moments où l'important n'est plus toujours la parole mais la qualité de la présence, d'un cœur à cœur possible.

Unité entre tous les Enfants de Dieu. Chacun avec ses grandeurs, ses limites mais surtout ses aspirations à la Vie, son besoin d'être aimé, d'être Aimé.

En écrivant ces quelques phrases, je comprends à quel point l'esprit de saint François s'est diffusé dans tous les recoins de ma vie. D'un « simple » groupe de partage, qui était mon choix premier, la démarche est devenue un choix de vie, en famille ...franciscaine. Tout comme François avait imaginé le troisième ordre (c'est à dire les fraternités séculières ou comme nous disons en Belgique, les fraternités laïques) pour permettre à des laïques de le

suivre sans quitter leur milieu de vie, sans s'engager au célibat, sans quitter leur famille ou leurs engagements professionnels, c'est un choix qui me fait vivre...

Signature ?

- Spiritualité salésienne

La famille salésienne de don Bosco

Giovanni Bosco (1815-1888) est ce prêtre turinois, issu du monde rural du Piémont très catholique, qui voua sa vie aux jeunes pour les instruire, leur apprendre un métier et en faire, selon son expression, « de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens ». Dès le départ (1841), don Bosco s'entoura de prêtres, d'hommes et de femmes dévoués pour recueillir des jeunes désœuvrés qui vivaient dans la marginalité à Turin, ville en pleine révolution industrielle, politique et sociale.

Rapidement, il s'appuya sur les jeunes gens eux-mêmes (1851) en suscitant parmi eux une congrégation de religieux, laïcs et prêtres. Avec Marie-Dominique Mazzarello (1837-1881) et dans le même esprit, il organisa pour les jeunes filles ce qu'il réalisait avec les garçons, en fondant l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice. A ses collaborateurs laïcs, hommes et femmes, qui l'aidaient professionnellement et financièrement, il donna un règlement de vie apostolique (1876). Ainsi naquit l'association des salésiens coopérateurs, dans laquelle l'engagement fait l'objet d'une promesse.

La famille religieuse de Don Bosco est « salésienne » car le fondateur avait choisi saint François de Sales (1567-1622) comme modèle sacerdotal et maître à penser. L'humanisme salésien fait de douceur, de confiance dans l'être humain, d'amour de Dieu dans le quotidien, inspire la pédagogie de Don Bosco (le système préventif) et jette les bases d'une spiritualité enracinée dans la relation éducative. Sa pédagogie se fonde sur une proximité éducative faite de bonté affectueuse, sur la religion ou la recherche de sens, et sur la raison qui considère le jeune comme premier acteur de son développement et de son cheminement dans la vie. Ces réalités « affection, religion, raison » sont indissociables.

La première « triade » (**salésiens, salésiennes, coopérateurs**) est aujourd'hui encore le cœur de la famille salésienne qui comprend des **associations d'anciens et d'anciennes élèves, des instituts séculiers**, et une vingtaine de congrégations et associations de par le monde qui ont adopté une même « charte salésienne » de communion et de mission. En ce début de millénaire, la famille salésienne ainsi définie représente quelque 425.000 personnes, réparties sur 5 continents, 130 pays.

Cela constitue un réseau mondial, qui se développe vigoureusement en Asie, en Afrique et dans certains pays comme le Brésil et la Pologne. Dans l'ancienne Europe, il connaît la même évolution que l'Eglise. Cependant l'Italie, terre natale de Don Bosco, garde particulièrement vivante la mémoire du charisme des origines et constitue un pôle important de formation internationale, de communication, de brassage des cultures, de création de liens et de mise en réseau de cette famille multiculturelle vouée aux jeunes et portée par eux.

L'enseignement, spécialement technique, reste l'activité principale des salésiens. Mais pour rejoindre les jeunes dans leurs réalités, de nombreuses initiatives ont vu le jour : maisons d'accueil, centres de jeunes et de loisirs, centres de formation pour jeunes adultes, centres spirituels, catéchèse par correspondance, internats et orphelinats, ONG pour le volontariat international... Les salésiennes sont particulièrement attentives et actives dans le domaine de l'éducation des jeunes filles, des droits de la femme et des enfants partout où elles œuvrent

dans le monde. Les coopérateurs oeuvrent dans leur famille et dans leur milieu professionnel, dans les œuvres salésiennes et aussi en paroisse.

La famille spirituelle et apostolique voulue par Don Bosco au 19^{ème} siècle a rejoint, avec ses caractéristiques propres, les autres familles religieuses (ignacienne, franciscaine, dominicaine, bénédictine...) qui oeuvrent en Eglise à l'évangélisation. Elle(s) se sent proche aussi des nouveaux mouvements spirituels où la place des laïcs est déterminante. Une nouvelle page est en train de s'écrire dans l'histoire de l'Eglise en Europe. Il me semble que ces familles spirituelles y ont un rôle essentiel, notamment vis-à-vis des familles chrétiennes, en raison de la richesse de leur patrimoine spirituel, du témoignage évangélique de leurs communautés, de la complémentarité concrète des vocations religieuses, sacerdotales et laïques au service de l'Eglise et du monde, du monde des jeunes en particulier.

René Dassy, salésien coopérateur

TEMOIGNAGES

- Quand la communication devient difficile ...

Intro : rappel de la 1^{ère} partie en très bref
(Article G. Turner – 2^e partie)

Dans l'article précédent, je vous ai communiqué certaines réflexions de fond. J'en arrive maintenant à quelques attitudes concrètes que j'ai apprises par l'expérience, que j'ai éprouvées et appliquées comme j'ai pu.

Si la personne est mal entendante ou très âgée, souvent il ne s'agit pas tant de parler plus fort, mais de s'adresser à elle len-te-ment, de parler plus clairement, en articulant bien, en détachant quelque peu les syllabes parfois... Oui ! les plus jeunes qui parlent aussi vite qu'ils courent... doucement s'il vous plaît. Attention aussi, lors de nos réunions, à parler à tour de rôle et à éviter les conversations parasites (certains ont quitté nos équipes pour cette raison), et rendons plutôt visite à un malentendant une personne à la fois... S'il s'agit d'une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer, les mêmes attitudes s'imposent, mais aussi lui parler de face. En cas de surdité presque totale les messages écrits, même s'ils sont très contraignants, sont tout indiqués.

Si la personne souffre légèrement d'amnésie, et qu'elle a encore tout son dynamisme, il est parfois plus respectueux de lui faire remarquer aimablement qu'elle a déjà raconté cet événement plutôt que de la laisser recommencer en ayant un air ennuyé, las (je risque bien inconsciemment de lui envoyer des messages seconds), mais que ce soit exceptionnel et sans se fier trop vite à des comportements apparemment indifférents à la remarque alors que l'être n'en est pas moins atteint. Le plus souvent, l'amnésie fait oublier les souvenirs récents ou les données plus abstraites qui sont mal fixées, mais la personne se rappelle encore facilement les choses du passé et a du plaisir à me redire son histoire ; dans la tendresse que j'éprouve pour elle, ne trouverais-je pas mon contentement à l'écouter ? Pour elle, c'est du nouveau, elle oubliera encore et c'est le moment présent qui compte.

Evidemment si « elle se plaint toujours », elle a peut-être le moral très bas, elle est anxieuse, exaspérée d'avoir mal et de mal dormir et cela peut même entraîner des paroles agressives difficiles à supporter. C'est aussi un appel à une compréhension qui entendra au-delà de la plainte... mais pour moi, à la longue cela devient pénible, d'autant plus que cela me renvoie à

mon impuissance... Rien que de reconnaître ces états en moi-même m'aidera peut-être à mieux les accepter et peut-être un jour sera-t-il préférable que je dise sobrement à la personne intéressée, ma fatigue, ma lassitude : j'ai droit à mes sentiments et, à trop m'effacer, il n'y a plus de personne là, il n'y a plus de relation.

Le malade qui ne peut plus parler suite à un accident vasculaire cérébral ou pour toute autre cause peut être interrogé dans ses moindres choix par des questions fermées auxquelles il peut répondre par oui ou non par un signe de tête ou de la main. Et, si il y a plusieurs alternatives, il est possible de les lui citer une à une puis de lui annoncer que je vais les reprendre et qu'il fera signe quand j'en arrive à celle qu'il désire. Exemple : voici trois possibilités : que je te lise le journal, que nous écoutions de la musique ou que nous allions promener. Je reprends et le malade fait signe pour la musique. Ensuite, Bach, chant orthodoxe ou Mozart... Le tout étant de respecter au maximum l'autonomie, la liberté de choix de la personne.

Certains aphasiques peuvent encore taper à la machine ou chanter avec vous ou réciter un « Notre Père », sans faute, en même temps que vous. Tout dépend de la zone atteinte.

La personne peut aussi à certains moments, être à côté de la réalité. Je n'évoque pas ici le délire de la personne relevant de la psychiatrie où le recours au spécialiste est nécessaire ; celui-ci pourra sans doute donner certains conseils utiles. Je parle plutôt ici d'une personne atteinte d'une maladie d'Alzheimer ou devenant quelque peu démente par suite de l'âge. La stabilité du milieu qui l'entoure lui permettra aussi d'être moins désorientée et d'encore s'y retrouver dans un environnement proche. N'empêche, elle attend fermement son conjoint décédé depuis longtemps, il va venir d'un moment à l'autre ; ou elle regrette que sa fille ne vienne plus la voir alors que celle-ci est encore venue la veiller. Ne puis-je pas simplement la rejoindre dans son émotion, déception, attente, peur, joie, tristesse, quitte à la remettre face à la réalité pour le concret journalier ? « Tu voudrais tellement que ton mari soit près de toi. » « Ce serait si bon pour toi si ta fille était tout le temps près de toi... »

Ce que je peux dire, c'est que, dans chaque moment délirant, le malade nous révèle quelque chose. Il prend ses désirs pour la réalité, il exprime sa peur, ses demandes. Par exemple il dit qu'on le maltraite dans sa maison de soins (bien sûr, il s'agit d'être attentif) mais ainsi il m'adresse aussi sa demande de douceur, d'être aux petits soins, là près de lui.

Parfois la personne proche devient de plus en plus absente, ne me reconnaît même plus ... Quand le malade se sent basculer à côté de la réalité, entrevoit par éclair que lui-même n'est plus comme avant, la période peut être particulièrement éprouvante pour lui.

Par après, il a souvent la grâce de ne plus se rappeler qu'il répète infiniment les mêmes souvenirs ressassés, déplacés, mêlant réel et imaginaire et il est moins conscient d'une certaine absence... c'est pour moi que cela devient le plus pénible... bienheureux les pauvres, les démunis ? Une phrase m'arrive à ce point, m'interpellant : « Ma tête est malade, parle à mon cœur ». Oui, il y a un autre langage, pour chacun d'ailleurs, que le langage verbal. Oui, il me reste le regard de tendresse, le sourire d'une chaleureuse compassion, le geste plus arrondi de la douceur.

Cependant, pas de gestes maternants pour un mari qui a toujours voulu vivre debout, ni de gestes trop assidus pour un parent âgé peu habitué à exprimer ses sentiments. Mais ajustés à chacun et en accord avec ce que je ressens. Peut-être que, plus tard, mes mouvements se feront plus sécurisants, mais pas trop vite. La main, prolongement de ma tendresse, posée sur

la tête ? Pour la personne affaiblie, elle peut paraître lourde (les premières colères du tout petit bébé ne peuvent-elles pas être provoquées par la tête enserrée ?) Sur l'épaule ?... Sur la main, elle est signe de cohésion, de communication.

En attendant, j'évite les attitudes qui pourraient diminuer la personne, je ne précède pas l'éventuelle régression, je favorise au maximum son autonomie, je ne parle pas d'elle devant elle avec une tierce personne, fut-ce avec le médecin et demande à celui-ci ou à l'infirmière de s'adresser à elle. Je la garde ici au maximum solidaire des moindres décisions, par respect avant tout, et en outre parce que cela rend souvent les choses plus facilement acceptées. Je la laisse rester sujet de sa vie.

Son apparente absence peut me dérouter et pourtant elle continue à comprendre plus que je ne puis imaginer. Elle reste sensible à l'affection, la tendresse, la qualité de la présence. Oui il y a une manière de lui donner à manger, de veiller à lui donner fréquemment à boire, à la changer régulièrement de position, à bien disposer oreiller et coussins pour que l'arthrose se fasse moins sentir, à lui garder sa dignité en veillant à son habillement, à sa coiffure. Une manière de n'être pas objectivante, pas **surveillante**, mais **bienveillante**, pas trop absorbée par tout ce qui est à faire. Qualité de présence sans beaucoup de parole, avec du silence, un bruissement léger où autre chose peut(-)être entendu... où l'Esprit, le spécialiste de l'inexprimable peut toujours être appelé et m'aidera à me reprendre et à donner ma présence autrement que par des mots.

Cette qualité ne peut être tenue à longueur de journée... Je suis fatiguée... Je peux lire le journal, tricoter...et même m'endormir...la présence pourra encore être ressentie, bien reposante.

Personnellement, je crois de plus en plus que mes attitudes qui peuvent être perçues **comme** sécurisantes me viennent d'une autre source. Comme la mer je puis même être agitée en surface. Mais la paix vient de plus profond. D'une joie qui traverse les événements éprouvants, bien reconnus comme tels. Elle n'a rien à voir avec les « il faut » être joyeux quoiqu'il arrive ; je peux pleurer seule ou avec l'autre. C'est une joie sans objet comme me disait une personne proche qui souffre à longueur de journée et parvient à dormir si peu. C'est l'humour d'un ami handicapé tout à coup dans une situation inextricable et qui ressent la joie de se sentir indestructible.

Pour moi, c'est une confiance dans une Vie en abondance, une joie qui nous est donnée, cette joie parfaite et qui demeure que Jésus nous promet pour aujourd'hui. Celle-là ne se dit pas ou, si elle ose se communiquer, c'est par une certaine tendresse au creux d'une profonde amitié après du silence, dans une douce brise (cfr. Elie).

Elle naît discrètement – ou parfois en jubilation intérieure – dans une confiance en l'Autre qui, dans « son fol amour »(1), a aimé jusqu'à donner sa vie dans l'abandon et dans la foi de cet « amour toujours en excès » (2), de notre possibilité de comprendre et qui peut nous communiquer une joie imprenable (3).

J'espère et je veux croire : Christ est vraiment ressuscité, Alléluia ; qu'il me soit donné à travers tous les événements de choisir le côté de la Vie.

- (1) M. BELLET, Le Dieu sauvage, et aussi La traversée de l'en-bas et L'épreuve.
- (2) A. GESCHE, Dieu pour penser. Le Christ.
- (3) L. BASSET, La joie imprenable.

- Vivre Noël avec des réfugiés

En 2005, le Centre des Réfugiés « Belle-Vue » d'Erezée invite la population à se joindre aux résidants pour fêter Noël ensemble.

Je n'ai pas dû beaucoup réfléchir pour accepter avec joie cette invitation. Mon mari et les enfants étaient eux aussi ravis de participer à ce repas entourés de personnes de plusieurs nationalités.

Ce mélange de cultures et de traditions ne pouvaient qu'être bénéfique pour tous.

Le 24 décembre vers 19h, nous sommes accueillis par des Africaines aux habits très colorés.

La salle à manger est bien décorée, c'est l'œuvre des femmes et des enfants.

Les enfants d'ailleurs sont tout sourire et sont contents de notre arrivée.

L'ambiance est très chaleureuse même si certains nous semblent un peu timides et restent dans leur coin.

Après les mots de bienvenue de la directrice Madame Christine, l'apéro peut commencer.

Il est servi par les adolescents du Centre. Nous constatons qu'ils sont très fiers de faire le service et ils (re)proposent du cocktail très souvent, les verres ne restent jamais vides !

Le buffet multiculturel préparé par les femmes de toutes les nationalités se mangeait déjà avec les yeux.

Elles nous ont expliqué, en parfait français pour les Africaines et avec un peu plus de difficultés pour les personnes venant des pays de l'Est, les ingrédients contenus dans les plats.

C'était touchant de constater leurs efforts pour nous satisfaire. Elles avaient consacré leur journée pour la préparation de ce repas de fête.

Noël est une fête de partage et d'amour et (bien) je peux dire que cela se ressentait dans cette salle.

Après une heure ou deux tout le monde parlait, buvait ou dansait ensemble.

Les yeux des enfants brillaient de voir tout ce monde autour d'eux.

Quel beau souvenir que ce premier réveillon passé au Centre Belle-Vue d'Erezée.

Signature ?

- Non à la contraception artificielle

Dimanche Express du 17 août 2008

Non à la contraception artificielle

C'était il y a quarante ans

Le 26 juillet 1968, Paul VI publiait l'encyclique Humanae vitae. Un coup de tonnerre dans le ciel de l'été. Le pape y condamnait les moyens de contraception artificielle. Retour sur l'événement.

La célèbre pilule a été popularisée dès les années 60. En 1693, le pape Jean XXIII créait une commission à propos des méthodes de régulation des naissances. En 1966, son successeur

Paul VI retirait cette question des travaux du concile et se la réservait. La commission créée par lui se prononça pour une modification de la doctrine, notamment celle de Pie XII prônant la méthode Ogino. Une seconde commission de prélats alla dans le même sens. En conscience cependant, Paul VI publiait le 26 juillet 1968, l'encyclique *Humanae vitae* qui, sans rejeter la régulation des naissances, qualifiait "d'intrinsèquement désordonnées" les méthodes artificielles, seules les naturelles étant licites. "*Est exclue toute action qui, soit en prévision de l'acte conjugal, soit dans son déroulement, soit dans le développement de ses conséquences naturelles, se proposerait comme but ou comme moyen de rendre impossible la procréation*" (n°16). Cette prise de position inattendue empêchait de voir le regard positif que le reste de l'encyclique, influencée par le futur Jean-Paul II, jette sur le mystère de l'amour humain et de la sexualité.

Les méthodes naturelles

L'opinion publique a peut-être balayé un peu rapidement les méthodes naturelles. Les MST, méthodes sympto-thermiques promues notamment dans les revues de tendance écologiques, regroupent différents symptômes : la glaire cervicale dont la filance et l'abondance sont au maximum en période ovulatoire, la courbe de température et l'autopalpation du col qui en période fertile est haut, mou et ouvert. Le taux de réussite est assez élevé, disent les spécialistes, mais ces méthodes qui, selon le théologien F.-X. Amherdt de Fribourg (Suisse), impliquent "*un dialogue régulier entre époux au sujet de leur vie intime*", demeurent ignorées par beaucoup.

On ne peut cependant nier que l'intuition de **Paul VI** avait quelque chose de prophétique : en déconnectant de manière assez radicale acte sexuel et fécondité, la porte était ouverte à certains excès et la culture à propos de la sexualité se transformait en profondeur. La constante augmentation des avortements et l'arrivée de la technique – pour le meilleur et pour le pire – dans le domaine de la transmission de la vie en sont l'illustration quotidienne.

Petit à petit, ce que d'aucuns appellent une "mentalité" contraceptive" s'est mise en place. La sexualité a pris aujourd'hui un tout autre statut : "*Ce qui a changé, c'est la multiplication des expériences amoureuses tout au long de la vie. Nous ne sommes pas plus déçus qu'autrefois, nous le sommes plus souvent*" explique le sociologue Gilles Lipovetsky dans *La société de déception*. "*Si la doctrine de l'Eglise est aussi exigeante au sujet de la sexualité, écrit le jésuite Bernard Sesboüé, c'est parce qu'elle voit dans l'union charnelle l'expression d'un mystère d'amour et qu'elle ne peut consentir à voir ce mystère instrumentalisé pour servir à un caprice immédiat*".

Une rupture dans l'opinion catholique

Humanae vitae marque dans nos pays une rupture dans l'opinion catholique, une prise de distance par rapport au magistère. "Rétrospectivement, l'avertissement du cardinal Suenens, en 1964, adjurant ses collègues dans l'épiscopat "d'éviter un nouveau procès Galilée" apparaît prémonitoire, a pu écrire la sociologue Danièle Hervieu-Léger.

Suite à la publication de l'encyclique, un peu partout, les évêques ont fait ce qu'ils ont pu pour en amortir le choc. Ainsi l'épiscopat français rappelant que "*quand on est dans une alternative de devoirs où, quelle que soit la décision prise, on ne peut éviter le mal, la sagesse traditionnelle prévoit de rechercher devant Dieu quel devoir, en l'occurrence, est majeur*". Et le dernier mot appartient toujours à la conscience.

D'aucuns souhaiteraient une nouvelle encyclique sur l'amour. Tel n'est pas l'avis du P. Alain Mattheeuws, professeur de morale à l'IET (Bruxelles). L'enseignement très riche de Jean-Paul II, qui a traduit dans un registre personnel ce que Paul VI avait exprimé en faisant appel à l'argument ambigu de nature, n'a pas encore été intégré par le peuple chrétien, nous confie-t-il. La morale sexuelle catholique pourrait se résumer par le mot de Jean-Paul II : "*Goûter au plaisir sexuel sans traiter pour autant la personne comme objet de jouissance*". Tel est

l'objectif que visait *Humanae vitae*. Peut-on pour autant estimer que les couples qui ont recours aux méthodes artificielles ne poursuivent pas le même idéal?

Charles DELHEZ,sj

NATIONAL

- Cotisation

La cotisation : un sujet qui fâche ?

Comme c'est étrange, 50 € de cotisation aux END nous paraissent un montant tellement énorme, mais si peu lorsque nous faisons nos courses ou que nous allons au restaurant.

Nous voici début octobre et l'équipe nationale – les responsables nationaux et des six Régions – se penche sur les cotisations versées en 2008. Force est de constater une **énorme disparité** entre les équipes. Jugez-en par ces quelques chiffres se rapportant à l'année 2007 :

- 90 équipes sur 314 n'ont rien versé. Simple oubli ou volonté délibérée ?
- Cotisation par équipe : de 15 à 880 €.

Cette disparité entre les équipes se retrouve également au niveau des Secteurs et des Régions.

Eternelle question : que fait-(t)on de nos liards, de nos sous ? La réponse, le bilan financier établi par notre trésorier, figure chaque année dans la Lettre de mars. Pour ceux qui auraient égaré ou ... jeté à la poubelle celle de 2008, elle figure sur votre site www.equipes-notre-dame.be ou vous sera envoyée sur simple demande à notre secrétariat.

La Lettre est trop luxueuse. C'est une critique que nous entendons très souvent. L'analyse financière détaillée prouve cependant qu'une publication monochrome, au-delà de l'aspect rébarbatif, n'entraînerait pas de réduction substantielle des coûts d'impression, les frais de mise sous enveloppe et d'envoi restant par ailleurs identiques.

Votre cotisation nous permet également de financer certaines activités de formation, en particulier le **week-end équipes nouvelles**. 35 % des coûts sont financés par le mouvement, le reste par les participants, par exemple : 135 € pour un couple avec 3 enfants.

La cotisation internationale constitue également un montant important. Aucun mouvement au monde – le nôtre compte près de 130.000 membres – ne peut survivre sans un minimum de frais administratifs, même si la quasi-totalité des tâches sont remplies par des bénévoles. La diffusion du mouvement dans le monde – impressionnante en Amérique du Sud et en Afrique – repose essentiellement sur ces cotisations. Le nombre de nouvelles équipes en Afrique – qu'elles soient francophones, anglophones ou lusophones – connaît une croissance remarquable. Il est bon de savoir que 50 % du budget de ces entités est financé par les cotisations locales, le complément étant assuré par le mouvement. Un exemple qui nous touche de près : la RDC et le Rwanda comptent 58 équipes. Connaissant leur dénuement, nous pourrions les aider concrètement en leur faisant parvenir de la documentation très utile sur le pilotage, le responsable d'équipe, le rôle du CS, etc.

Le montant de notre cotisation internationale dépend du nombre de membres que le mouvement compte en Belgique – cotisation nationale acquittée ou non – ainsi que de la Parité du Pouvoir d'Achat du pays, donnée fournie par la Banque Mondiale.

Le montant de la cotisation nationale a été fixé au niveau mondial à **une journée de revenu annuel**. Après mûre réflexion, l'équipe nationale estime que le minimum devrait être de 50€. Cependant, que ceux qui le peuvent et le souhaitent continuent à s'en tenir à la règle de la journée de revenu. Dernière remarque : ne pas confondre la **cotisation nationale** et la **cotisation de Secteur** – par ailleurs nécessaire au financement du bulletin de Secteur et de certaines activités organisées à ce niveau – qui doit faire l'objet d'un envoi séparé.

Au début de l'année 2009 nous ferons parvenir un courrier à chaque **responsable d'équipe**, demandant le versement de la cotisation au cours **du premier trimestre**. Les distraits recevront un premier rappel en avril, un ultime rappel étant prévu en octobre.

Aidez-nous à développer, à communiquer, à soutenir votre engagement de couple.

L'Equipe Nationale

- Chronique (à mettre en face de l'article sur cotisations)

Lors du Collège international de juillet 2008 à Fatima, nous avons rencontré Odile et Jean JAUIY couple responsable de l'Afrique francophone. Ayant appris qu'ils rentraient d'une rencontre END à Kinshasa, nous leur avons demandé de nous faire part de cette expérience.

En guise d'introduction, quelques mots sur la situation en République Démocratique du Congo (RDC) et au Rwanda.

Les END ont été introduites en République Démocratique du Congo (RDC) par les Pères Blancs dans le diocèse de Kalémie-Kirungu à l'Est de la République en 1977. Lentement mais sûrement le mouvement a fait son chemin, d'abord dans toutes les paroisses de Kalémie, puis dans tout le diocèse. Quelques années plus tard, il s'est développé dans d'autres diocèses : Lubumbashi, Bukavu et Kinshasa. La Région comporte actuellement cinq secteurs à Kalémie, un à Goma, un inter-frontalier Bukavu-Cyangugu, un à Lubumbashi, trois Equipes dans des camps de réfugiés en Zambie, deux Equipes à Kinshasa, soit un total de cinquante-huit Equipes.

Monique et Roland Pioge

Chronique d'un court séjour à Kinshasa

Nous avons choisi, en accord avec note CS le Père Antoine Nouwavi, de rendre visite en 2008 aux équipes de Kinshasa éloignées du centre de gravité de la Région Centre Sud ¹ Kalémie. Nous avons ajouté au programme la traversée du fleuve pour rencontrer à Brazzaville des foyers demandeurs d'informations sur les END, connus par internet.

C'est ainsi que nous nous retrouvons sur le tarmac de l'aéroport de Ndjili. Le passeport tamponné, nous sommes happés vers le salon de l'aéroport, où nous sommes chaleureusement accueillis par le couple responsable régional Innocent et Bernadette, Dieudonné, Papa Joël et Mireille, tandis qu'Emmanuel, Emerance et Guy nous attendent à l'extérieur. Après installation à l'hôtel, nous nous rendons au domicile du foyer de liaison Emerance et

¹ La Super Région Afrique francophone est composée de la Région Ouest autour du Togo Bénin, de la Région Centre autour du Cameroun et de la Région Centre Sud : RDC, Rwanda et demain Burundi et Congo.

Dieudonné pour un souper fraternel et familial, où la maîtresse de maison a préparé poissons braisés, libokés variés, pommes frites et manioc pilé, agrémentés de délicieuses sauces.

Plongeon dans la chaleureuse hospitalité africaine et la fraternité des équipes !

Retrouvailles pour certains, deux ans après le Rassemblement International de Lourdes et découvertes de nouveaux visages pour d'autres. Après les présentations et échanges de nouvelles familiales d'usage, la convivialité, la complicité et l'amitié s'installent.

Notre séjour, organisé par Dieudonné et Emerance, accompagné par le foyer régional, nous a permis de rencontrer :

- la paroisse Saint Charles Langwa de Bandalungwa dont le curé est CS des deux équipes et mandaté par son évêque pour accompagner les débuts du Mouvement,
- les autorités religieuses, grâce à un entretien avec le chancelier l'Abbé Jean Freddy Dieudonné Bobo, ancien CS de deux équipes strasbourgeoises, Mgr Monsengo étant en partance pour Sydney. L'accueil est chaleureux et encourageant, la famille étant au cœur des préoccupations pastorales du diocèse et des paroisses,
- à deux reprises, les équipiers de Kin1 & 2 pour partager des temps d'information, de prières et d'amitié(s),
- un ancien équipier bruxellois, responsable d'une ONG, et futur papa (son épouse était rentrée au pays pour une naissance), Julien (et Sarah).

Nous avons suivi et réalisé à la lettre le programme judicieusement préparé par nos hôtes, malgré les contraintes d'une infrastructure totalement défailante. Nous avons ainsi pris clairement conscience des innombrables difficultés de la vie quotidienne même dans une famille dite « aisée » car aux revenus salariaux fixes.

Mais quel contraste avec la joie de vivre des équipiers africains, dont l'attention quotidienne nous a accompagnés tout au long du séjour, leur ferveur, dans la foi, l'espérance, et le partage authentiquement vécus. Nous avons rencontré des frères et sœurs en Jésus-Christ, dont l'engagement et l'attachement au Mouvement nous ont marqués et édifiés : L'Esprit est à l'œuvre !

Ensemble, nous avons ébauché des projets :

- fort de l'appui de l'évêque, poursuivre la présentation du Mouvement dans les paroisses afin de permettre l'émergence de nouvelles équipes de foyers témoins du mariage chrétien,
- accompagner le développement des équipes en rive droite du fleuve (mais cela est une autre aventure).

C'est avec émotion que nous nous sommes séparés sur le parking de l'aéroport dans un Magnificat prié en cercle main dans la main ; Adieu ; à Dieu.

A un foyer français, qui nous demandait, à notre retour, que faire pour aider au développement des équipes en terre africaine, nous tenons le discours inchangé suivant :

- 1) priez, en particulier l'Esprit et Notre-Dame,**
- 2) payez votre cotisation avec générosité car la logistique du développement des équipes dans les pays nouveaux en dépend alors que les besoins restent importants (ah ! si tous les équipiers d'Europe, d'Amérique et d'Australie contribuaient.....)**
- 3) soyez attentifs aux inattendus de l'Esprit : le passage d'un prêtre africain dans votre paroisse, le déplacement d'un équipier en mission en Afrique pour**

participer, par l'échange de cette information avec nous ou vos responsables, à l'essor du Mouvement des Equipes Notre-Dame.

ECCE FIAT MAGNIFICAT

Odile et Jean JAUIJAY - Couple responsable de l'Afrique francophone

- **Retraites ??** le mot prête à confusion

Le temps de l'Espérance

Chers amis équipiers retraités,

Parmi les nombreuses activités au service des couples que propose notre Mouvement, nous vous en **proposons une** pour retraités, veuves et veufs qui s'appelle "Le temps de l'Espérance". Quel magnifique projet. Une belle occasion pour réfléchir, prier, échanger, discerner, accueillir le projet de Dieu dans notre vie.

Que la retraite soit imposée ou espérée, c'est un énorme changement dans les habitudes de vie. Tout devient différent, la place dans la société, le regard des plus jeunes aussi.

Ces sessions existent depuis plusieurs années et rencontrent un franc succès. Deux sessions sont prévues l'année prochaine :

- du 23 au 27 mars à Merville **où ?**, Renseignements : Roger et Marie-Jo Autret – 6 rue Pasteur – 56620 Pont-Scorff – E-mail : roger.autre@libertysurf.fr
- du 14 au 19 juin à l'Abbaye de Lérins, Renseignements : Philippe et Florence Contensou – 16 rue du Val d'Aran – 31500 Toulouse – E-mail : philippe.contensou@wanadoo.fr

A la fin octobre, tous les renseignements pratiques ainsi que les bulletins d'inscription seront disponibles sur notre site, mais également à notre secrétariat. N'hésitez pas à faire appel à celui-ci pour en savoir plus.

Nos amis français nous invitent généreusement et nous les en remercions. Qu'on se le dise et bienvenue à tous.

L'Equipe Nationale

- **Agenda**

Agenda - Vie du Mouvement

National

- 13 décembre **2008** à Bruxelles : Réunion de l'équipe nationale
- 7-8 mars 2009 : Week-end de l'équipe nationale à Notre-Dame de la Justice à Rhode-St-Genèse

- 17-18 octobre 2009 : Week-end Souffle Nouveau à Spa-Nivezé

Région Ardennes

Secteur d'Arlon

- 11 décembre 2008 à 20h : Réunion d'information à Habay-la-Neuve au Presbytère, rue de l'Hôtel de Ville 7.

Région Bruxelles-Brabant

- 5 février 2009 en soirée : Equipes brassées
- 21 mars 2009 : Messe annuelle de Région

Région Hainaut

Secteur Comotore

- 12 décembre 2008 à 20h : "Les langages de l'amour" de Gary Chapman par Marie et Nicolas Gourlet - Soirée ouverte à tous, END et amis, suivie du verre de l'amitié. Eglise de Templeuve, près de Tournai

Secteur de Charleroi

- 16-18 janvier 2009 : Retraite de Secteur animée par l'abbé Paul Scolas, ancien Vicaire Général et conseiller spirituel de Charleroi 11 où ?

Région Liège-Limbourg

Secteurs de Liège

- Le premier mardi du mois à 20h30: Veillée de prières à la Chapelle Saint-Victor, Place Sainte-Véronique, Liège.

**L'agenda est mis à jour régulièrement sur votre site www.equipes-notre-dame.be .
Communiquer les informations à rpioge38@versateladsl.be ou end.bel@skynet.be .**

!! Roland change de mail !

Petit Glossaire

ERI : Equipe Responsable Internationale, ESRB : Equipe de la Super Région Belgique, RS : Responsable de Secteur, RE : Responsable d'Equipe, FL : Foyer de Liaison, FP : Foyer Pilote, FI : Foyer Informateur.

- **TAIZE** (à suivre)

- Annonce Lettre 82

Le prochain dossier de la Lettre reviendra sur le synode d'octobre 2008 « **La Parole de Dieu et la Vie** » Afin d'enrichir ce dossier, nous faisons appel à vous lecteurs.

Nous vous proposons et vous remercions de nous adresser votre réflexion personnelle par rapport à la question suivante :

Dans ma vie personnelle, de couple et familiale, en quoi la Bible donne-t-elle un sens à mon existence ?

info@equip-es-notre-dame.be ou cliquer sur le bandeau en page d'accueil du site www.equip-es-notre-dame.be

- Erpent – Journée des familles (à suivre)

Le samedi 14 mars 2009 avec Myriam Tonus et le groupe RE-AGIR.

- Décès - naissances (à suivre)

COURRIER INTERNATIONAL

- RENCONTRE À CORDOBA en ARGENTINE

Dans un discours mémorable « Vocation et itinéraire des END », à l'occasion du Rassemblement International de Rome, en 1959, notre fondateur, le Père Caffarel, parlait du développement des Équipes et de la Charte qui, à l'époque, n'avait que 12 ans d'existence.

Il y exprimait son inquiétude au moment où le Mouvement commençait son expansion et traversait non seulement les frontières linguistiques mais aussi les océans.

Il disait que cette situation, due à l'internationalité, soulevait une grande question : le Mouvement devrait-il avoir une direction dans chaque pays, ou bien une direction unique ?

Après de longues discussions au niveau du Centre Directeur de l'époque et dans les rassemblements internationaux, la décision fut prise en faveur d'une direction unique, en réponse à l'appel de Jésus le Jeudi Saint, lors de la dernière Cène, priant le Père « pour qu'ils soient uns, comme le Père et moi, nous sommes uns ».

Et le Père Caffarel de compléter, en disant que lui et l'équipe dirigeante n'avaient pas pris cette attitude pour des raisons de facilité, mais qu'au contraire, ils avaient conscience que l'Équipe Dirigeante aurait à porter de lourds fardeaux.

De 1959 jusqu'à aujourd'hui, près de 50 ans se sont écoulés et le Mouvement s'est fixé dans 70 pays. L'internationalité est une réalité, mais elle doit être constamment améliorée.

Pour accepter le défi et les charges qui en découlent, en cherchant à connaître et se faire connaître, à établir des rapports personnels plus proches et fraternels partout dans le monde, l'ERI a décidé que dans la mesure du possible et peut-être au moins une fois par an, elle ferait une réunion ordinaire en un lieu autre que Paris et réserverait un temps pour le contact avec les équipiers du pays choisi. C'est une réponse à la question que posait le Père Caffarel : « Dites-moi, n'est-il pas exaltant pour des coeurs chrétiens de voir tous ces foyers se donner la main par-dessus les frontières ? »

La première expérience de l'ERI, concrétisant ce projet de se rapprocher de la base, a eu lieu en mars de cette année, à Cordoba, en Argentine. Cette ville de près de 1.300.000 habitants, est située au centre du pays. Dans le Mouvement, elle fait partie de la Super Région Hispano-Amérique. On y trouve 30 Équipes Notre-Dame, ce qui fait le plus grand nombre d'équipiers de l'Argentine. C'est aussi la ville de Lila et Carlos Cobelas, jusqu'alors Couple Responsable de la Super Région Hispano-Amérique. La position géographique centrale de la ville dans le territoire argentin a permis à des équipiers d'autres villes de participer à la réunion avec l'ERI.

Pendant ces journées, l'ERI et les équipiers argentins se sont retrouvés pour des activités communes. Cette réunion commença par une célébration de l'Eucharistie présidée par l'archevêque de Cordoba, Monseigneur Carlos Noñez et avec plusieurs conseillers spirituels. L'église était pleine d'équipiers locaux et d'équipiers venus de villes éloignées, Buenos Aires (750 km) et Mendoza (800 km.) ; la messe fut suivie d'une réunion plénière, durant laquelle l'ERI a pu se présenter et montrer le travail des quatre Zones de Liaison, les activités des Equipes Satellites, puis il y eut un temps pour des questions. La réunion se termina par un repas communautaire, où l'on se partagea les plats apportés par les équipiers.

Les objectifs ont été atteints car l'ERI a pu sentir sur place les besoins et les aspirations des équipiers, connaître et mieux comprendre leur réalité, et sentir l'accueil généreux et fraternel réservé au Mouvement international. D'autre part, une amitié franche et fraternelle s'est établie pendant ces moments vécus ensemble. Tous furent frappés par les nombreuses questions des équipiers argentins pour mieux connaître le Mouvement dans le monde, ainsi que par les contacts chaleureux avec les membres de l'ERI.

Le rapport d'évaluation que nous avons reçu du couple responsable de la SR Hispano-Amérique nous a révélé l'importance de la visite de l'ERI en Argentine et l'encouragement qu'elle a représenté pour eux. Ils ont pu sentir et témoigner que ces rapports personnels, directs et fraternels en valaient la peine car ils se sont sentis réconfortés pour entreprendre un grand projet d'expansion du Mouvement à partir de Cordoba, puisque l'Argentine est un vaste territoire, un pays ouvert, prêt à accueillir les Équipes.

Le Père Caffarel s'est déplacé plusieurs fois en Amérique, avec pour objectif d'insuffler une âme dans le corps qui grandissait de l'autre côté de l'océan. L'ERI essaie de suivre cet exemple.

Il faut toujours marcher dans le sens de la plus parfaite unité. Puisse-t-on tous garder nos portes ouvertes pour développer la fraternité la plus authentique, car nos différences culturelles, linguistiques, de coutumes ou autres ne pourront jamais être vues comme des entraves à la pleine réalisation du sens de la vocation universelle des Équipes Notre-Dame.

Silvia et Chico – couple responsable de la Zone Amérique

Les équipiers au service des frères dans l'Église d'aujourd'hui



*Père Angelo Epis
Conseiller Spirituel*

Nous devons rechercher ensemble de nouvelles méthodes, pour que les équipes et les équipiers soient plus actifs en Église. C'est un des engagements du Rassemblement de Lourdes 2006. Dans les prochains numéros de la Lettre, j'examinerai dans les détails cet engagement.

Aujourd'hui, il me semble utile de parler d'un aspect essentiel pour les Équipes : **la spiritualité !**

C'est le souffle de l'homme, l'élan profond de son cheminement.

L'héritage précieux du père Caffarel ne se réduit pas à une méthode, sinon cet héritage serait vide. Dans la crise actuelle de notre société, je crois qu'il est nécessaire de redécouvrir la spiritualité du père Caffarel et de la faire vivre.

Devant les grands défis, nous avons absolument besoin de ressources spirituelles. Nous, chrétiens, sommes invités à redécouvrir nos racines, à interroger souvent la Bible. Que dit la Bible sur le devenir spirituel de l'homme ?

Elle met l'homme devant un choix. Dans le psaume 1, il est écrit que l'homme « heureux », c'est-à-dire celui qui réalise pleinement sa vie, c'est un homme qui « marche ». Et son chemin n'est pas celui des impies et des sots : « la loi du Seigneur » le guide. Toute la Bible présente la loi du Seigneur comme voie de réalisation de notre véritable humanité.

Henri Caffarel, en tant qu'homme de Dieu, chercheur de la vérité nous dit : « Les laïcs doivent bien définir quels sont leurs moyens et leurs méthodes, cela même qui constituera la spiritualité du chrétien marié » (Conférence aux responsables des équipes, 1952).

« La spiritualité est la science qui traite de la vie chrétienne et des voies qui mènent à sa pleine floraison » (1950). L'endroit où le chrétien vit sa spiritualité n'est pas en dehors du monde, mais, selon l'exemple du Christ, dans le service de Dieu, dans la vie de chaque jour : en famille, au travail, dans la vie publique. On ne parle pas de prières ou d'une ascèse particulière ; on sert Dieu là où l'on vit.

La vie spirituelle des couples mariés est le lieu où devient lisible et compréhensible l'étroite union entre l'amour de Dieu et l'amour humain. « L'amour humain est la référence pour comprendre l'amour divin. Avec son pouvoir de faire, de deux personnes une seule, tout en sauvegardant la personnalité de chacun, l'amour nous permet d'avoir l'intelligence de la mystérieuse union du Christ avec l'humanité et du mariage spirituel de l'âme avec son Dieu ». (Propos sur l'amour et la grâce). Dans l'amour du couple, on découvre l'amour de Dieu, sa fidélité, son désir de notre bien. C'est dans le même amour de Dieu que les conjoints désirent leur épanouissement réciproque, humain et religieux ; sans cette double dimension, leur amour reste inachevé.

Le fondement de tout cela, confirmé plus d'une fois avec force par le père Caffarel, c'est l'union au Christ : « Être chrétien, c'est surtout cela, l'entrevue de l'homme avec Dieu, cette alliance irrévocable, cette soumission au Christ, sans condition, où tout est mis en commun (Propos, p. 160).

Le cœur en est l'Eucharistie ! Néanmoins, elle ne remplace pas d'autres éléments de la vie chrétienne : la formation de la foi, le contact habituel avec la Parole de Dieu, la prière, l'oraison et l'amour vivant et efficace du prochain (cf. *Lettre, mars 1958*). « Mari et femme,

vous qui mangez la chair du Christ, qui buvez son sang, qui vivez dans votre âme et dans votre corps de la vie du Christ, qui habitez en Lui, pendant qu'Il habite en vous, comment ne pourriez-vous pas vous aimer d'un amour tout à fait différent de celui des autres hommes, d'un amour ressuscité ? ».

A cet amour est lié aussi l'autre grand sacrement, celui de l'ordre. Ainsi souligne le document de Lourdes : « Portons une attention particulière à nos relations avec les conseillers spirituels. Prions pour que des vocations sacerdotales et religieuses naissent dans nos familles. Et pour que notre Mouvement continue à être un vivier pour le diaconat permanent. »

Selon Vatican II, nous sommes impliqués pleinement dans la relance de l'annonce de l'Évangile au monde « moderne ». On est conscient qu'on ne peut pas annoncer l'Évangile à l'homme sans tenir compte de lui et de ses aspirations. Notre tâche est magnifique : parler à ce monde d'un amour de Dieu proche. « Nous en sommes témoins » dans la mesure où nous vivons notre spiritualité qui est un trésor des deux sacrements de l'ordre et du mariage, tous les deux « également grands en dignité » (Benoît XVI).

La prophétie que l'Esprit Saint a suscitée à travers le père Caffarel repose, à mon avis, sur trois lignes directrices qui nous engagent tous.

1. **L'évangélisation.** A notre époque où l'avenir se ferme et l'espérance manque, dans une société éclatée et repliée sur elle-même, où les valeurs sont mises en question, le témoignage chrétien est appelé à montrer que l'Évangile de la Résurrection de Jésus ne propose pas seulement un absolu dans le futur, mais qu'il rend possible une nouvelle façon de vivre dans le monde. Les chrétiens en tant que « pèlerins et étrangers » doivent avoir la liberté et la force de contribuer de façon originale à la construction de l'histoire humaine.

2. **Le témoignage de l'espérance chrétienne** que l'Église et les chrétiens sont appelés à transmettre. La suprématie de l'évangélisation se traduit dans le symbole d'une Église de témoins, en profonde communion à la Pâque du Christ. Elle donne ce témoignage dans la forme « objective » de la prédication et du sacrement, mais aussi et surtout dans le témoignage de chrétiens qui sont des vrais « récits d'espoir » : chrétiens dont l'existence sont un signe vivant de l'Évangile dans nos communautés et pour le monde.

3. **Vivre sa vie chrétienne dans le monde.** La crise du monde se manifeste aujourd'hui à travers une crise profonde de l'homme, dans une perte de repères et de structures fondamentales de l'existence : comme la différence sexuelle et la vie affective, le bouleversement des tâches de l'éducation, les différentes formes de fragilité et de solidarité entre les hommes, les difficultés de la communication et de la transmission, les conditions complexes de l'internationalisation et de la politique.

Le témoignage des équipiers est appelé à « s'exercer » dans les espaces de vie. Il s'agit d'une pratique chrétienne qui peut être accomplie par l'« habitation » sérieuse de la demeure ecclésiale, en demeurant tout près du buisson ardent, en s'abreuvant continuellement à la source. Il ne s'agit pas seulement de mettre en pratique quelques valeurs déjà définies, que l'on appliquerait et réaliserait en s'engageant dans le monde ; il s'agit d'une véritable pratique chrétienne qui a nécessairement une forme historique : l'espoir ne peut s'incarner que dans les espaces de l'histoire de la société humaine et de la culture. Le croyant sait que « le levain » et « la lumière » apparaissent dans toutes les composantes de la vie humaine.

Chacun de nous, soit seul, soit dans la communion avec ses frères, est invité à assumer une œuvre de discernement qui favorise la construction de l'identité chrétienne capable d'une présence significative dans le monde, dans les domaines de l'existence qui nous sont propres, en tant que laïcs.

LE COUPLE ET LA SAINTETÉ (I)

Parmi de nombreux saints et saintes canonisés et béatifiés par l'Église, seulement un couple italien a été BÉATIFIÉ, Luigi (1881–1951) et Marie (1880-1965) Corsini Beltrane Quattrocchi.

Pourquoi seul un couple marié a-t-il été béatifié alors que la majorité des femmes et des hommes catholiques pratiquants sont unis par le sacrement du mariage ?

- La sainteté n'existe-t-elle pas dans la vie matrimoniale ?
- Le mariage des catholiques n'est-il pas un chemin de sainteté ?

Les Ordres religieux, les Congrégations ont plus de moyens pour promouvoir la béatification ou la canonisation de leurs fondateurs ou de leurs membres les plus remarquables que les familles. Elles sont aussi rares les familles qui se préoccupent de leurs aïeux en remontant à 4 ou 5 générations.

Historiquement, dans notre Église Catholique, les préjugés ont toujours existé envers les laïcs et encore plus envers les couples mariés. L'idée dominante, jusqu'au Concile Vatican II, consistait à avoir deux catégories de chrétiens :

- Les religieux et les ecclésiastiques.
- Les laïcs et les couples mariés.

Beaucoup de personnes pensaient que la sainteté était quelque chose d'étranger, hors norme, de miraculeux, éloigné du quotidien et de la vie séculière.

Cependant, le MARIAGE est un CHEMIN de SAINTETÉ ! Et ce chemin n'est pas si difficile que seuls certains couples peuvent le parcourir !

Aux couples mariés nous expliquons que nous n'arrêtons pas de nous convaincre que Dieu nous appelle à la sainteté à travers notre mariage et notre famille ! Nous le lisons dans des documents officiels de l'Église, nous l'entendons dire mais il nous est difficile de le croire et de le vivre ! Et le fait est qu'il y a actuellement dans l'Église des millions de couples de saints mariés. Il est sûr que tous nous en avons connus et nous en connaissons !

Le mariage est un chemin de sainteté par l'amour, la foi et l'espérance.

Ces saints sont ceux qui ont compris que Dieu les aime et par leur vie, ils ont démontré que l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont inséparables. L'amour vient de Dieu et nous unit à Lui et aux autres.

Si " Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui" (1 Jn 4, 16), le couple et la famille sont des lieux privilégiés pour l'Amour parce que là où est l'Amour, Dieu agit. Quand un homme et une femme sont ouverts à Dieu, ils croient à la capacité de s'aimer et leur amour conjugal ne fait que grandir. Nos enfants sont des enfants de l'amour ! Si nous tournons le dos à Dieu, notre amour conjugal ira en s'affaiblissant et pourra même disparaître parce que le repli sur soi et l'égoïsme sont les pires ennemis de l'amour.

Un jour, confiant dans la grâce de Dieu, nous nous sommes unis par le mariage et nous nous sommes totalement livrés l'un à l'autre pour toujours. Chaque jour, avec l'aide de Dieu, nous renouvelons cette promesse et construisons notre couple, nous sommes "une seule chair" tant dans les événements quotidiens que dans les moments privilégiés. Comme parents, nous donnons à nos enfants la vie, la nourriture et l'affection... et nous leurs pardonnons toujours !

Comme le père du "fils prodigue". Et en même temps, l'amour que nous recevons de nos enfants nous construit.

L'amour qui nous fait saints dans le mariage ne consiste pas à chercher une perfection humaine ou surhumaine mais à vivre simplement et pleinement l'amour que Dieu nous donne.
Pour cet amour, nous Le louons et Lui rendons grâce dans la prière et l'Eucharistie.

Cet amour nous a transformés. Nous avons découvert l'autre tel qu'il est et nous nous sommes vus d'une manière différente, plus réelle. Nous voulons vivre un amour plus mûr, qui nous rende capable de nous donner l'un à l'autre, de nous accueillir et nous recevoir parce que nous avons besoin l'un de l'autre et nous pouvons nous aider mutuellement.

Nous sommes moins égoïstes, notre amour nous a rendus meilleurs. Chacun ne cherche pas exclusivement et principalement son propre bonheur, mais le bonheur de chacun, parce que l'amour et le bonheur de l'autre sont en même temps l'amour et le bonheur des deux conjoints, le renoncement et le don ne sont pas une perte mais un bénéfice pour tous les deux.

Jésus disait : "Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruits. " Jn 12, 24

L'amour nous sanctifie et nous aide à accueillir le cadeau de la vie depuis sa conception, à veiller et à élever nos enfants de la naissance à l'âge adulte. Nous comprenons que nos enfants sont de nous mais aussi fils de Dieu, c'est pourquoi nous les laissons agir et leur donnons pleine liberté, comme Dieu agit avec nous. Ainsi, pour être des pères et des mères, nous devons aimer, pardonner et servir sans limite, avoir foi dans la bonté de nos enfants et surtout garder toujours l'espoir et la confiance.

La foi et l'espoir sont étroitement unis à l'amour et sont indispensables pour que notre vie de couples mariés devienne un chemin de sainteté.

Maru et Paco Nemesio - couple de liaison de la Zone Eurafrique.

MINI ENCART

Couverture : 81 bandeau avec adresse du site END

A fournir : Introduction au Dossier : La Parole de Dieu et la Vie.(lettre 82)

Posez une question type réunion END et incitez à des réflexions et témoignages à adresser par mail et sur le site.(dont certains pourraient figurer dans la lettre 82)



Conte de

Noël : La précieuse étoile

(vieux conte oriental)

Il était une fois il y a fort longtemps, une petite étoile qui venait de tomber du ciel s'égarant en plein champ sur la planète terre. Elle était splendide cette petite étoile, étincelant de mille feux, elle scintillait pour tout le monde.

Mais elle était bien seule, elle ne voyait jamais personne. Pourtant comment ne pas être vite repérée quand on scintille de la sorte.

A ce moment-là, un méchant loup qui rodait dans les environs cherchant à se mettre quelque chose sous la dent, aperçut l'étoile. En un éclair, il était sur elle, cherchant à la dévorer. Elle était effrayée.

Ne pouvant la croquer - car on ne mange pas une étoile ! - le méchant loup entreprit de l'enterrer.

Comme seule défense, l'étoile ne peut que briller plus fort pour aveugler le loup.

Mais bientôt elle sent qu'elle étouffe, elle se sent perdue et son éclat diminue !

Survint une pauvre femme, tout occupée à ramasser des branches mortes pour chauffer sa maison. Le loup, surpris, s'enfuit à toutes jambes laissant la petite étoile à moitié morte. La femme doucement s'approche...

De ces mains délicates, elle écarte la terre qui écrase la malheureuse étoile. Peu à peu, reprenant espoir, elle se remet à vivre, et bientôt, elle brille de tous ses feux.

- « Oh, se dit la femme, je vais l'emporter dans ma maison, elle éclairera mon mari quand il reviendra du travail ! »

Abandonnant ses branches mortes, la femme recueille la petite étoile dans ses deux mains ouvertes en forme de coupe... et toute joyeuse, regagne sa maison. Arrivée chez elle, elle dépose sa précieuse découverte sur un socle près de la porte. De retour, le soir, le mari est tout étonné par la vive clarté qui l'accueille en franchissant la porte.

- « Qu'est ce que cette chose brillante ? » demande l'homme. Et la femme lui raconte la merveilleuse aventure qu'elle vient de vivre.

- « Elle nous est précieuse, cette étoile, dit l'homme, gardons-la pour nous. »

- « Non dit la femme, mettons-la dehors, elle éclairera tous ceux qui passeront près de notre maison ! ».

-« Et plus l'homme disait : « Gardons-la pour nous », plus la clarté de l'étoile diminuait, diminuait, diminuait... Plus la femme disait : « Mettons-la dehors, elle éclairera les passants » plus l'étoile brillait.

Alors comprenant l'importance de cette étoile, l'homme prépare une belle, une très belle place à l'extérieur de la maison et y dépose le brillant trésor... Elle pourra ainsi guider chacun de nous comme le fait Jésus ...Jésus, cet enfant de Noël...qui éclaire le coeur de chacun de nousEt sa clarté est de plus en plus vive.

La plus belle nuit du monde

*La plus belle nuit du monde
C'est cette nuit de Noël
Où les bergers étonnés
Ont levé les yeux vers le ciel
Une étoile semble dire
Suivez-moi je vous conduis
Il est né cette nuit*

*Sur la paille d'une étable
Ils se sont agenouillés
Les pauvres comme les princes
Au pied de l'enfant nouveau-né
Et ce chant comme une source
A traversé le pays
Il est né cette nuit*

*La plus belle nuit du monde
C'est cette nuit de Noël
Dans le coeur de tous les hommes*

*Un peu d'amour descend du ciel
Tant de choses nous séparent
Cette étoile nous unit
Il est né cette nuit*